

Deuil/Obsèques du directeur local de Multipress

L'ultime hommage des Port-gentillais à Dieudonné Mombo

RAD

Port-Gentil/Gabon

Autorités politico-administratives, responsables d'entreprises, sportifs, agents de Multipress et communicateurs de la capitale économique se sont inclinés, jeudi soir, devant la dépouille qui était exposée sous un chapiteau de la foire municipale Pierre Louis Agondjo Okawé.

DÉCÉDÉ le 2 novembre dernier des suites d'une courte maladie, la dépouille de Dieudonné Mombo, directeur de l'antenne locale de Multipress Gabon, était exposée jeudi soir sous un chapiteau de la foire municipale Pierre Louis Agondjo Okawé à Port-Gentil, pour y recevoir les derniers hommages dignes du grand homme qu'il fut.

La douleur était davantage à son comble quand débarque, aux sons de la sirène, au lieu de la veillée, le corbillard transportant, dans une luxueuse bière, le corps...inanimé de Dieudonné Mombo. Déclenchant instinctivement un véritable concert de pleurs et des lamentations. L'émotion et la tristesse étaient à leur pic. Puis le calme. Alors, le cercueil est débarqué, puis installé. La veuve



Photo : Julie Nguimbi

La bière de M. Mombo, lors de l'exposition au site de la foire municipale.



Photo : Julie Nguimbi

Plusieurs personnalités de la cité pétrolière sont venues réconforter la famille éplorée



Photo : Julie Nguimbi

Des agents de la "Page Port-Gentil" et ceux de Multipress local lui ont rendu un dernier hommage.



Photo : Julie Nguimbi

Le directeur de Multipress Port-Gentil de son vivant

Mombo et quelques enfants, encadrés par des proches, prennent aussitôt place juste près de celui-ci. Débute ensuite la cérémonie protocolaire des hommages. Les sociétés, pour la plupart partenaires de Multipress, défilent les unes après les autres, déposent les gerbes de fleurs, s'incli-

ment devant la bière avant que chaque chef de file ne signe le livre d'or. Un geste accompli également par l'Hôtel de ville, les équipes de football des "Corpo", qui ont vu l'intrépide "Zaza" (son petit nom) à l'ouvrage à son poste de prédilection d'avant-centre. Arrivent ensuite les communicateurs de Port-

Gentil, notamment ceux de la chaîne privée Canal delta, de Radio Mandji, de l'Agence gabonaise de presse (AGP) et les rédacteurs de la Page "Port-Gentil" du journal "L'Union". En effet, SYM, FAE, CNE étaient là avec Mirca Mikala. JPA étant en mission. Ils étaient placés sous la conduite de René Akone Dzope (RAD), coordonnateur local de la page. Lui et son équipe ont côtoyé quotidiennement l'illustre disparu.

« Un homme ouvert, disponible, bon conseiller, qui ne perdait jamais patience et son sourire trahissant sa sagesse, sa crainte de Dieu dont il était le serviteur », ne cesse-t-on de dire de l'homme, qui vient de tirer sa révérence.

Toute la nuit, les chorales se sont succédé, les prédicateurs aussi. La mort, pensent certains, doit interpellé ceux qui restent en vie, afin de les amener à abandonner le mal au profit du bien, sachant qu'il s'agit d'un passage obligé, quelle que soit la longévité sur terre. Vendredi matin, la dépouille a été transférée sur Libreville, où il sera inhumé aujourd'hui dans la commune d'Owendo. Adieu "Zaza", que la terre te soit légère !

Les gens

Douglass Yannick Anda Nze, la passion de l'art dans l'âme

SYM

Port-Gentil/Gabon

"Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que des sottes gens", dit un adage. Mieux, chacun vit de son art. Et notre compatriote, Yannick Brice Anda-Nze, sculpteur de son état depuis 1998, passe pour en être la parfaite illustration. « Mon entrée dans ce métier est une question d'amour. On ne se lance pas dans une discipline comme celle de la sculpture si on n'est pas préparé à cela. Il faut avoir des prédispositions et un génie pour y parvenir », fait-il savoir. Aujourd'hui, à force de "forger", son rêve de devenir un "grand sculpteur" est devenu une réalité. Car, l'homme a désormais la passion de l'art dans l'âme. Yannick, comme on aime à l'appeler ici, passe le plus clair de son temps devant des morceaux de bois qu'il transforme en figurines de son choix ou selon la demande du client. Généralement, ce sont les animaux qui font l'objet de



Photo : Koumouss

Yannick Brice Anda-Nze présentant une de ses œuvres d'art.

représentations issues de ses instruments : oiseau, éléphant, gorille, crocodile...Et, parfois, de portraits des personnes. Pour

la petite histoire, c'est en 1998 - il y a 20 ans donc - que ce jeune compatriote s'est lancé dans ce métier de sculpteur.



Photo : Koumouss

Ici, quelques objets d'art réalisés par l'artiste.

Tout a débuté lorsqu'il croisa son "homme destin", maître dans l'art, aujourd'hui décédé (paix à son âme), un certain Maurice Kassa. Et ce fut le déclic ! Puisque, quelques années plus tard, de fil en aiguille, l'apprenti saura perfectionné son talent aux côtés de son "guide". Aujourd'hui, sa patience a payé. Son savoir-faire est reconnu de tous et a même traversé les frontières. Mais son seul regret aujourd'hui, dit-il, est de constater, impuissant, que

la demande (en terme de commandes) a baissé. Certainement à cause de la situation économique difficile que traverse le pays. « Avant, je recevais beaucoup d'Européens ici. Mais depuis quelque temps, tout a baissé. Du coup, j'ai dû ranger la plupart de mes œuvres dans un placard. L'autre constat est que les Africains ne s'intéressent pas trop aux objets d'art et donc à la décoration. Mais nous faisons avec le peu que Dieu, le Miséricordieux, dans la riche bonté, nous

offre au quotidien », a déclaré, un brin philosophe, Yannick-Brice Anda-Nze. Mais comme dans tout métier, notre peintre rencontre aussi des difficultés. Elles sont essentiellement liées à l'insuffisance de matériel (adéquat) pour mener à bien son travail. Mais aussi, au manque de site (approprié) pour exposer ses œuvres d'art. Pour l'heure, il est confiné dans une espèce de... réduit. Une situation assez difficile, reconnaît-il, mais qui est générale à la profession. Puisque, selon lui, nombre d'artistes sculpteurs de la capitale économique sont dans la même situation que lui. Mais à la place du découragement qui semblait (déjà) le gagner peu à peu, notre compatriote se dit convaincu de ce que "demain sera meilleur qu'aujourd'hui". D'où son espoir et l'invite faite aux personnes de bonne volonté pour le soutenir dans son élan.